

plexion délicate, il se dépensa de tout coeur à l'évangélisation des sauvages du Lac Caribou. Il y fut le dévoué collaborateur du R. P. Gasté jusqu'en 1900. Au départ de celui-ci il devint supérieur de la mission. Il eut pour assistant le zélé Père Turquetil, qui devint à son tour supérieur et plus tard préfet apostolique de la Baie d'Hudson. En 1906, miné par de douloureuses infirmités contractées dans ses pénibles voyages, il fut nommé à l'Ile-à-la-Crosse. Peu de temps après l'école indienne de Beauval fut construite et il en devint le premier supérieur, poste qu'il occupa jusqu'en 1917.

Après la guerre, en 1919, le généreux missionnaire eut le bonheur de revoir la France, après une absence de trente-huit ans. Il retrouva deux soeurs et un frère au pays natal, ainsi qu'un vénérable prêtre dans lequel il reconnut le jeune vicaire qui lui avait fait faire sa première communion quarante-neuf ans auparavant.

De retour au Canada, il passa une année au Lac Cumberland et retourna à Beauval comme socius du R. P. Martin La-jeunesse, alors directeur. En 1927 il fut nommé assistant du R. P. Doyon à la mission de Sturgeon Landing.

Enfin, miné depuis longtemps par les infirmités et devenu malade, il fut admis à l'hôpital du Pas le 10 janvier dernier. Là il vit venir la mort avec le calme de l'ouvrier qui a travaillé toute sa vie à la gloire de son Maître.

Malgré ses longues années de contact avec les pauvres enfants des bois, loin de tout centre intellectuel, privé pendant de longs mois de nouvelles de la civilisation et même de conversations avec les blancs, le regretté défunt demeura toujours le type du véritable gentilhomme; toujours ses manières affables, courtoises et distinguées furent fort goûtables.

A ses derniers moments, sentant sa fin approcher, il demanda qu'on récitât les prières des agonisants. "C'est le temps", dit-il d'une voix affaiblie, mais tranquille et pleine d'assurance. Il n'eut pas d'agonie et s'endormit dans le Seigneur, sans le moindre effort, durant la récitation du "Salve Regina". A peine un léger plissement des lèvres indiqua-t-il que sa belle âme quittait la terre. S. Exc. Mgr Charlebois, le R. P. Lajeunesse et M. l'abbé Marchand étaient à son chevet.

La Providence, qui se plaît à exalter les humbles, permit que les funérailles de ce vaillant missionnaire, qui avait toujours mené une vie cachée en Dieu, fussent rehaussées par la présence de deux évêques, d'un préfet apostolique, de cinq Pères, de trois Frères, tous Oblats, et d'un membre du clergé séculier. S. Exc. Mgr Guy, vicaire apostolique de Grouard, était l'hôte de S. Exc. Mgr Charlebois, tandis que Mgr Turquetil, retournant vers sa